

SALLE
PRINCIPALE

THÉÂTRE PROSPERO

1^{ER} → 19
NOVEMBRE
2022

DÉCLARATIONS

Une création du	Prospero
En coproduction avec	MAYDAY
Texte	Jordan Tannahill
Traduction	Fanny Britt
Mise en scène	Mélanie Demers
Avec	Vlad Alexis, Marc Boivin, Claudia Chillis-Rivard, Macha Limonchik, Jacques Poulin-Denis
Assistance à la mise en scène et répétitrice	Anne-Marie Jourdenais
Dramaturgie	Angélique Willkie
Scénographie et accessoires	Odile Gamache
Assistance aux accessoires	Jeane Landry-Proulx
Costumes	Elen Ewing
Assistance aux costumes	Fany Mc Crae
Lumières	Claire Seyller
Musique	Frannie Holder
Stagiaire à la musique	Dana Maldonado
Maquillages et coiffures	Justine Denoncourt-Bélanger
Coach vocal	François Grisé
Régie générale	Hannah Kirby
Régie téléprompteur	Jeane Landry-Proulx
Direction de production	Catherine Comeau
Direction technique	Michel St-Armand
Chef son	Bernard Grenon
Chef électrique	Nicolas Barnoud
Technicien·nes	Jean-Philippe Bourgeois, Kevin Cavecin, Réal Dorval, Caroline Lortie, Frédéric Nadeau, Annie Préfontaine

MOT DE LA METTEUSE EN SCÈNE

Il y a dans *Déclarations* un désir de nommer le monde pour le capturer, pour s'en saisir, pour encapsuler l'essence d'une vie, la valeur d'un corps.

Il y a une tentative de vivisection pour jauger entre ses mains le poids d'un destin.

Il y a un appétit pour les détails du quotidien et quelques fulgurances qui traverseront nos existences.

Il y a, si je peux me permettre, quelque chose de vicieux, de visqueux, de voyeur. Et en même temps, une pudeur.

Comme si l'auteur avait abordé son drame à lui comme on regarde un documentaire sur les dépotoirs en Inde. Une tragédie inévitable qui nous concerne à peine.

Ici, la mort imminente devient prétexte pour allumer le projecteur des souvenirs. Et là, se déploient sous nos yeux les milliers d'histoires qui témoignent de notre passage. Des murs de stuc à la couleur du tapis. De la première baise à la fugue du voisin. De l'accident de char au vol des oiseaux. Une

surimpression impressionniste pour se délecter de l'inéluctable.

En constatant l'ampleur de la tâche, celle de traduire une vie, nos vies, toutes les vies, c'est l'image de la nature morte qui s'est imposée. Comme pour raviver le plaisir de regarder le temps agir. Jouir de sa tranquille progression sur les êtres et les choses. S'incliner devant son pouvoir. Car si vous regardez d'assez près, vous verrez vieillir, devenir gris, sécher et mourir.

Mais j'ai envie de dire... *Fuck* la putréfaction. *Déclarations*, c'est aussi le plaisir de se rebeller contre sa propre mise en œuvre, sa propre mise au monde, sa propre mise en scène et sa propre mise à mort.

À l'intérieur de ce système théâtral se joue la dictature de l'inconnu. Il n'y a pas de place pour imposer le sens. Ce serait mal venu. Il y a plutôt l'espace pour toutes les conflagrations possibles entre les mots et les gestes, entre les pulsions et les impulsions... Il y a l'espace pour toutes les conflagrations possibles entre les personnes qui portent le spectacle et

le spectacle lui-même.

Comme si l'œuvre avait le pouvoir de se rebeller contre elle-même et contre vous, peut-être, aussi.

Dans ce régime particulier, il faut souligner le courage des protagonistes. Je ne parle pas de leur sincérité, leur authenticité, leur justesse. Ce serait présumer de ce qui arrivera. Et ça, on ne le sait pas. Je parle plutôt de leur intrépidité, témérité. Je parle de leur souffle. Je parle de leur âme. Je parle de leur esprit et de leur esprit sportif. Je parle de leur bonheur à se plonger dans le jeu, à aimer la *game*. Je parle de leur capacité à aller jouer dans les coins, sans protection, sans condom, sans immunisation.

Dans l'arène, on les retrouve sans protection peut-être, mais sous les bons auspices d'une cohorte de créatrices qui donnent à voir et à entendre des textures et des tessitures improbables.

Voilà où nous en sommes. À votre merci. Merci d'être ici. Et merci Prospero de nous plonger au cœur de la tempête.

En attendant de se retrouver en son œil. En attendant que se forme cet alliage de métaux précieux entre nos élans et votre réception, nous peignons un genre d'autoportrait. Nous vous offrons notre meilleur et notre pire profil. Et tout ça pour vos beaux yeux, et le temps d'une petite heure, tenter de déjouer le sablier.

Voici la chose!

Mélanie Demers

MOT DU DIRECTEUR ARTISTIQUE

Jordan Tannahill est l'une des figures les plus importantes du théâtre contemporain. Son œuvre me fascine. Il m'apparaissait incontournable de la présenter en français dans notre ville. J'ai le sentiment que sa parole est nécessaire, immense. Il manie la forme et le fond avec une agilité qui force l'admiration. C'est un talent rare.

Au Prospero, l'idée du territoire fait partie du vocabulaire de la maison depuis fort long-temps. Et lorsque que l'on fait référence à cette idée, c'est bien parce que l'on veut en franchir les frontières. Avec Tannahill, il n'y a aucune barrière qui tienne assez solide-ment pour être permanente. Il navigue entre les formes en prenant bien soin que cha-cune d'elles se contamine. La beauté de son œuvre réside dans une remise en question incessante dont l'objectif est ni plus ni moins la recherche de transcendance.

Qui d'autre que Mélanie Demers pouvait porter un tel projet? Avec ses systèmes de création iconoclastes, son talent pour déterrer la puissance des interprètes et la préci-sion de sa pensée,

cette créatrice vibrante était toute désignée pour propulser la chose. Il me fallait la convaincre d'accepter cette aventure, mais comme la matière lui sied si bien, ce fût assez facile. Je lui en suis très reconnaissant et la remercie de prendre part à cette aventure, tout comme l'équipe de création. Ils n'ont pas froid aux yeux.

J'en profite également pour saluer votre présence cher public. Je me réjouis à l'idée que nous pourrons échanger autour de cet objet. Je considère qu'il est essentiel de présen-ter de telles œuvres, car elles permettent d'aller au-delà de ce que nous connaissons déjà. « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage » qu'il disait.

En vous souhaitant une magnifique représentation en notre compagnie,

Philippe Cyr

RÉSUMÉ

Voici son dernier souffle
Voici mon cœur le matin
Voici son rire
Voici son absence
Voici ce qui nous guette

Dans l'avion, peu après avoir appris que sa mère est atteinte d'un cancer incurable, l'artiste canadien de renommée mondiale Jordan Tannahill écrit dans l'urgence des centaines d'affirmations. Les réminiscences s'entremêlent, se côtoient, oscillent entre beauté et traumatisme. L'auteur note les objets, les événements, les sensations, les souvenirs visuels, olfactifs ou auditifs qui lui traversent l'esprit : la balançoire dans la cour, l'odeur du gazon fraîchement coupé, le Big Bang, sa mère qui coupe des oignons dans la cuisine un dimanche après-midi. Il tente, avec ces courtes phrases, de capturer l'essence d'une vie à la fois absurde et fragile.

Sur scène, une envoûtante machine théâtrale s'active alors que cinq interprètes performant un geste sur

chacune de ces courtes déclarations. Hors de question de répéter les mêmes mouvements d'une représentation à l'autre. La partition gestuelle générée chaque soir de manière spontanée reste vivante et vibrante. Un réel défi pour les performeur-euses qui doivent constamment renouveler l'impulsion et redécouvrir chaque phrase.

Ce ballet complexe et fascinant est orchestré par l'incroyable chorégraphe Mélanie Demers, qui partage et célèbre la vision de l'auteur sur le caractère unique de la représentation scénique, cette puissante expérience qui ne peut avoir lieu qu'une seule fois. Une première expérience de mise en scène pour cette artiste acclamée.

L'adaptation québécoise du texte est signée par l'autrice Fanny Britt. Sa traduction conserve le côté incisif et mordant de ces courtes déclarations punchées, de tous ces fragments qui composent une vie, en forme de déclaration d'amour à une mère disparue.

JORDAN TANNAHILL

TEXTE

Jordan Tannahill est un écrivain et un réalisateur canadien. Il a été décrit comme étant "largement reconnu comme l'un des jeunes dramaturges, cinéastes et artistes multidisciplinaires les plus accomplis du Canada" (Toronto Star), et "l'enfant terrible du théâtre canadien" (Libération). Ses pièces ont été traduites en dix langues et récompensées par de nombreux prix, dont deux prix du Gouverneur général. Parmi ses livres, citons le recueil d'essais *Theatre of the Unimpressed*, *Liminal*, lauréat du Prix des Jeunes Libraires 2021 en France, et *The Listeners*, finaliste du Prix Giller 2021. En 2019, CBC Arts a désigné Tannahill comme l'un des soixante-neuf Canadiens LGBTQ, vivants ou décédés, qui ont façonné l'histoire du pays.

MÉLANIE DEMERS

MISE EN SCÈNE

Artiste multidisciplinaire, Mélanie Demers fonde à Montréal la compagnie MAYDAY, en 2007. Explorant le lien puissant entre le poétique et le politique, elle approfondit son engagement avec des œuvres aux formes hybrides. Parallèlement à sa pratique chorégraphique, Mélanie Demers enseigne le mouvement dans les grandes écoles de théâtre, agit à titre de conseillère sur plusieurs productions théâtrales et s'engage dans une pratique littéraire. Sa fascination pour les mots et les gestes se cristallise avec *WOULD* (2015), qui remporte le prix du CALQ de la meilleure œuvre chorégraphique. Alliant théâtralité, littérature, musique et arts visuels, un cycle nouveau commence en 2021 avec la mise au monde des œuvres *La Goddam Voie Lactée*, *Confession Publique* et *Cabaret Noir*. En 2021, Mélanie Demers reçoit le GRAND PRIX de la danse de Montréal, celui-ci souligne la marque unique qu'elle laisse sur son époque.

À ce jour, elle a chorégraphié plus de trente œuvres et a été présentée dans les festivals et théâtres d'Europe, d'Amérique, d'Afrique et d'Asie.



VLAD ALEXIS

INTERPRÈTE

Au petit écran, Vladimir foule, entre autres, les plateaux de Trauma, de Mary Kills People, de The Moodys et de D. Cut. En 2022, il se joint aux distributions d'Aller Simple, une réalisation de Yan Lanouette Turgeon, ainsi que de la prise série quotidienne District 31 dans laquelle il joue le rôle de Jordan Beaucage.

Au grand écran, Vladimir joue dans X-men Apocalypse de Bryan Singer, dans Stonewall de Roland Emmerich et dans Arlette de Mariloup Wolfe. En 2022, Vladimir décroche un rôle principal dans DRAG, le prochain long-métrage de Sophie Dupuis qui prendra l'affiche en 2023.

Sur les planches, Vladimir rejoint les rangs de la comédie musicale d'Hairspray (m.e.s de Denise Filiatrault) en 2013 pour ensuite, en 2020, suivre la vision de Mélanie Demers dans Vers Solitaires. En 2021, il est de la production Cabaret Noir, spectacle avec lequel il tournera le Québec, puis l'Ontario jusqu'en février 2023.

Plus tôt cette année, Vlad est nommé dans la catégorie Outstanding Performance – Gender Non-Conforming or Male aux ACTRA awards à Toronto pour sa performance dans le court-métrage Lune (2021) de Aviva Armour-Ostroff et Arturo Pérez Torres.



MARC BOIVIN

INTERPRÈTE

Danseur, improvisateur, enseignant et chorégraphe, Marc Boivin commence sa carrière au Groupe de la Place Royale à Ottawa sous la direction de Peter Boneham et, en 1985, se joint à Ginette Laurin et sa jeune compagnie O Vertigo Danse. Depuis 1991 c'est à titre de pigiste qu'on le retrouve dans le travail de plusieurs chorégraphes d'ici et d'ailleurs notamment Louise Bédard, Mélanie Demers, Sylvain Émard, Jean-Pierre Perreault, Tedd Robinson et Catherine Tardif. Affilié à L'École de danse contemporaine de Montréal depuis 1987, il enseigne et chorégraphie régulièrement dans diverses écoles et organismes à travers le Canada. Marc Boivin est président de l'Espace Perreault – Transmissions chorégraphiques depuis 2006. Il a aussi présidé le conseil d'administration du Regroupement québécois de la danse de 2010 à 2014 et siégé au Conseil des arts de Montréal de 2005 à 2010. Marc Boivin remporte en 1999 le prix Jacqueline-Lemieux, décerné par le Conseil des arts du Canada, et en 2014, le prix Dora Mavor Moore pour son interprétation dans la pièce WOULD, dansé au côté de Kate Holden, une chorégraphie de Mélanie Demers.



CLAUDIA CHILLIS-RIVARD

INTERPRÈTE

Claudia Chillis-Rivard est une jeune comédienne graduée de l'École Nationale de Théâtre du Canada en 2018. Sur scène, elle s'est démarquée dans Jusqu'au bout d'Éric Jean, Les Louves de Solène Paré, Le reste vous le connaissez par le cinéma et Les Beaux Dimanches de Christian Lapointe, La Retraite de Philippe Cyr, Les Trois Soeurs de Florent Siaud, et Hamlet-Machine de Jocelyn Pelletier.

En 2022, Claudia a campé le rôle de Marie-Laurence dans Et plus je suis inadéquate et plus je suis inadéquate d'Alice Dorval, présenté au Festival du Jamais Lu.

En plus de détenir une formation en surimpression vocale et d'avoir donné sa voix à plusieurs projets, on a pu la voir dans le pilote de la websérie de fiction écrite et réalisée par Jérémie Scoulsky Garde ça propre, dans le rôle principal de Rosalie.

MACHA LIMONCHIK

INTERPRÈTE

Macha Limonchik a eu des rôles marquants autant à la télévision qu'au théâtre. À peine ses études achevées, elle était déjà en tournée mondiale avec Robert Lepage, jouant le Cycle de Shakespeare, puis Les sept branches de la rivière Ota.

Par la suite, on l'a vue régulièrement sur les scènes montréalaises, notamment dans Je dis-parais, Les lettres d'amour et Albertine, en cinq temps. Elle fait aussi partie de la pièce Les muses orphelines (Compagnie Jean Duceppe) en tournée québécoise. Sur les planches du TNM, elle a joué dans Beaucoup de bruit pour rien, Le Caligula et L'Idiot. Dernièrement, en 2018, on a pu la voir dans Nyotaimori au Théâtre d'Aujourd'hui, dans Colonisées (2019), Chansons pour filles et garçons perdus (2019). Au début de 2023, Macha foulera les planches du Rideau Vert dans la production Une maison de poupées 2, une mise en scène de Marie-France Lambert.

À la télévision, elle a contribué au succès de Deux frères, L'ombre de l'épervier, Ces enfants d'ailleurs, Pure Laine et L'amour avec un grand A. Elle a également incarné l'inoubliable Claire de la série La vie, la vie, et a marqué le public dans Tout sur moi. Elle incarne aussi Danièle dans Nouvelle Adresse et Sarah Dembski dans Fatale-Station. Macha a également joué dans les deux saisons de la websérie Féminin, Féminin et dans la saison 2 de la série Trop. En 2019, elle s'illustre dans la série Le Monstre et, en 2020, dans Clash. À l'heure actuelle, on peut voir le talent de Macha dans la série NOUS et dans La Faille à TVA. Elle se démarque aussi dans la série Larry, nouvelle série de Stéphane Bourguignon sur ICI Tou.tv, dans laquelle elle tient le rôle-titre féminin.



JACQUES POULIN-DENIS

INTERPRÈTE

Jacques Poulin-Denis est un chorégraphe et un artisan des arts de la scène à l'imaginaire décalé. Ses œuvres abordent la puissante vulnérabilité et la résistance de l'humain face à l'engrenage de nos systèmes modernes, l'autodétermination de l'individu et sa capacité – parfois faillible – d'agir sur sa propre vie.

Sa démarche chorégraphique, teintée de théâtralité, se caractérise par l'influence de sa formation musicale et par la création de dispositifs (prothèse, machine, senseur) sur lesquels le mouvement s'appuie pour générer une forme de chorégraphie assistée, faisant écho à son propre handicap.

Son travail a été présenté dans une vingtaine de villes canadiennes ainsi qu'aux États-Unis, en Europe et en Asie. Artiste associé à l'Agora de la danse jusqu'en 2022, ses œuvres les plus récentes incluent ON / OFF (2022), Punch Line (2020), Running Piece (2018) et l'installation chorégraphique Train-Train (2021) présentée au Musée d'art de Joliette.

Développant une approche de création interdisciplinaire qu'il enseigne régulièrement sous forme d'ateliers, Jacques Poulin-Denis est également un proche collaborateur de la chorégraphe Mélanie Demers à titre d'interprète et de concepteur sonore. En 2009, il fonde Grand Poney, compagnie interdisciplinaire dont il assure la direction générale et artistique.



ENTRETIEN ENTRE MÉLANIE DEMERS ET MACHA LIMONCHIK

Mélanie Demers, metteuse en scène, et Macha Limonchik, comédienne, discutent à bâtons rompus du processus de création de la pièce : des défis et plaisirs de la partition gestuelle, des différences d'approches entre les disciplines et du travail collaboratif.

C'est une première pour Mélanie de mettre en scène pour le théâtre, c'est une première pour Macha de travailler avec une chorégraphe. C'est aussi une distribution mixte, de comédien-nes et de danseurs. Comment se rencontrent vos façons de travailler? Quelles sont les différences dans l'approche de l'œuvre?

Mélanie Demers : Effectivement, c'est une première pour moi en tant que metteuse en scène au théâtre, mais ma façon de travailler reste la même. La différence suprême est vraiment d'avoir pour point de départ quelque chose qui n'est pas « moi ». Nous arrivons tous avec une vision, une perspective et des désirs. Le travail que nous avons fait depuis le

départ a été de démanteler nos *aprioris* pour accepter ce qui se révélait naturellement à nous.

Macha Limonchik : Tout à fait. De mon côté, comme je suis une interprète, j'ai l'habitude et le plaisir d'offrir mon être à un créateur ou à une créatrice. Pour ce projet, l'approche était différente. Je ne connaissais pas Mélanie, mais j'avais vu ses spectacles. J'avais donc une idée de son approche artistique, de son univers. Que Mélanie soit chorégraphe ne m'effrayait pas. Mais travailler l'improvisation et le mouvement, c'était vertigineux. Ça me fait encore peur.

Mélanie : Et pourtant cette peur est utile. Elle participe au système d'improvisation dans lequel on doit renouveler les gestes de soir en soir. Nous nous approchons de la danse avec ce système. Je suis une chorégraphe, mais je n'écris pas des partitions. J'invente plutôt des systèmes d'improvisation et de création.

Je trouve beau de voir des interprètes, avec des outils différents, approcher le mouvement. Il faut se mettre au service du système et de la

spontanéité qui veut émerger, en même temps qu'à l'authenticité de la déclaration. Il faut accepter de perdre le contrôle. Macha le fait magnifiquement!

Macha : J'essaie! (rires)

Mélanie : Je n'ai jamais une idée fixe de ce que va être mon spectacle quand je commence à travailler. Je ne sais pas à quoi ressemblera le résultat final. Je navigue. Dans le milieu de la danse, on a l'habitude de travailler avec l'abstraction, avec des choses qu'on ne nomme pas. Alors qu'au théâtre, on nomme les choses, on met des intentions.

Macha : (À Mélanie) J'ai tout de même besoin de ces mots-là, de nommer, parce que je suis une actrice. Parfois, tu me dis « ça, ça marche » et c'est suffisant, juste pour libérer mon cerveau, pour garder une ligne directrice. Je me dis : « OK, on va continuer dans ce sens et on verra où ça nous mène. »

Mélanie : Marc [Boivin, un interprète de la pièce, qui est danseur] m'a dit quelque chose d'intéressant en début de processus : « toutes les questions que les acteurs se posent en ce moment, elles ne m'apparaissent pas encore. C'est beaucoup plus tard qu'elles vont arriver pour moi. » Beaucoup de notre travail aura été d'arrimer les deux visions, celles des milieux du théâtre et de la danse. Les deux ont des façons complètement différentes de stimuler la créativité. Il a fallu se demander sans cesse comment faire pour avancer.

Macha : Oui! Nous n'étions pas en conflit! Il a fallu trouver un langage commun, tout simplement.

Jusqu'où va le travail en répétition, où est la limite de l'improvisation en répétition?

Macha : C'est une grande question. L'improvisation est au cœur de ce que l'on tente de construire.

Mélanie : Le plus grand défi du travail se trouve dans l'improvisation. Ce n'est pas par paresse qu'on improvise! C'est par souci de se soumettre à un désir de spontanéité très grand. Nous devons nous demander : « Qu'est-ce que je contrôle? Qu'est-ce que je ne contrôle pas? » En salle de répétition, j'essaie de faire des invitations à des rythmes, à des musiques, à des courbes dramatiques sans jamais fixer quoi que ce soit. Mon travail consiste à sécuriser les gens, les collaborateurs et les interprètes, qui ont le réflexe de fixer davantage.

Macha : Au théâtre, on nous dit toujours : « Il faut que ça reste vivant! » Avec *Déclarations*, j'ai la chance d'appliquer cette idée très concrètement, et c'est vraiment intéressant.

Mélanie : Oui! L'idée de se mettre en jeu, je la cultive depuis longtemps dans mon travail, au point où j'accepte les aspérités. J'accepte les imperfections parce que j'ai confiance qu'elles nous portent vers les moments de grâce. Lorsqu'on se retrouve en équipe, tout le monde doit accepter cette façon de travailler. Macha s'est abandonnée assez rapidement au désir de se renouveler.

Comment avez-vous défriché le terrain de jeu de cette pièce?

Mélanie : Au départ, nous avons été de « bons élèves », nous suivions les indications de l'auteur. Puis, on a tenté de faire autre chose, pour mieux revenir au texte... Nous avons fait des allers-retours entre la matière de départ et des élans, des envies, des inspirations.

Macha : Le travail des conceptrices aussi est important. Pendant les répétitions, nous avons commencé à travailler avec des accessoires, un divan, des images. Nous avons eu cette chance d'avoir des éléments de la scénographie

pour nous jeter à l'eau.

Mélanie : Je suis une personne de peu de foi, c'est-à-dire qu'il faut que je voie, que j'essaie. Les accessoires nous ont donné une tangibilité. J'aime le concret. Mettre en pratique permet de voir si cela provoque une émotion.

Macha : À partir du moment où Mélanie adhère, nous aussi on adhère. On fait confiance à son instinct. On essaie quelque chose, on y construit un sens, et on part avec ça.

Mélanie : Je travaille avec beaucoup de liberté et j'aime donner de l'espace aux collaboratrices. Plusieurs d'entre elles étaient déjà des complices. J'aime que le spectacle dépasse mes idées. Ce qui est important, c'est que ma petite étincelle fasse place à quelque chose de plus grand, à une chose à laquelle je n'aurais jamais pensé.

Macha : C'est tout à fait ça, et c'est pareil pour moi. Je déteste qu'on me place un spectacle « par en haut » et qu'on me dise : « il faut te rendre là. » Je trouve ça vain, compliqué... J'aime aussi travailler avec les étincelles des autres. Et comme c'est ainsi que Mélanie travaille, je suis très heureuse.

Qu'en est-il des personnages?

Mélanie : Dans le texte et les indications de Jordan Tannahill, cinq personnes font des déclarations, mais n'incarnent pas les déclarations. C'est un élément que nous avons travaillé différemment dans notre mise en scène, pour laisser émerger l'idée de personnages. Une certaine incarnation de la mère, une certaine incarnation d'un chien, une certaine incarnation de Jordan, d'un père... mais ce sont seulement des suggestions.

Nous avons travaillé à même le texte pour faire émerger des petites histoires. La première lecture de ce texte

est comme un rêve. Mais quand on s'y attarde, on découvre ces petites histoires, on peut comprendre que la mère a existé ici et là, par exemple.

Macha : Ces apparitions se manifestent parfois seulement au détour d'une phrase.

En terminant, Macha, qu'est-ce qui t'a donné envie de prendre part à cette aventure, de travailler dans cette forme et ce texte atypiques?

Macha : Mélanie, Mélanie, Mélanie! (*rires*) C'est l'fun de se faire secouer! Dans mon cas, c'est un retour sur scène depuis la pandémie et il n'y a pas meilleure façon de retourner au travail. Ça ne pourrait pas être plus extraordinaire. Après cette période sombre, j'apprécie de faire exploser mon cerveau ainsi! (*rires*) C'est une chance, parce que d'habitude on demande aux acteurs de faire ce que nous sommes capables de faire, de très bien faire. Dans le cas de *Déclarations*, on me demande de faire quelque chose que je ne savais pas faire du tout. Pour moi, c'était un gros oui, sans réfléchir!

Mélanie : Je pense que c'est le courriel le plus rigolo que j'ai jamais reçu quand tu m'as dit oui! C'était extatique! (*rires*)

Moi, je suis séduite par ces gens qui continuent de monter sur scène avec courage. Ma mère dit que le courage se manifeste quand tu as peur, pas quand tu es en contrôle. Le courage, c'est affronter le danger. Cette pièce, c'est un beau danger. Moi aussi, j'ai la peur au ventre. C'est épeurant faire ça!

Trop peu connu au Québec, Jordan Tannahill a pourtant une production littéraire très fournie qui éclaire l'oeuvre atypique qu'est *Déclarations*. Petit tour d'horizon.

THE LISTENERS

2021

Le plus récent roman de Jordan Tannahill, pas encore traduit en français, raconte l'histoire d'une petite communauté de gens hantée par un son insistant que la plupart de leurs proches n'entendent pas. Le roman explore le besoin de connexion humaine, la montée des théories du complot et la recherche de transcendance. Déjà un bestseller du côté anglophone du Canada, il a reçu de nombreuses mentions honorables de la critique.

LIMINAL

2018

C'est le roman *Liminal*, traduit par Mélissa Verreault et édité par la Peuplade (2020), qui a fait découvrir Tannahill aux Québécois-es. Accueilli chaleureusement par la critique et le public, le roman autofictionnel croise parcours personnel et histoire de la pensée. Prenant place pendant les quelques secondes où le narrateur va réveiller sa mère et se demande si elle est morte, une vie entière se déploie et plonge dans un seul mystère : qu'est-ce qu'être un corps? Ancré dans les mêmes thèmes que *Déclarations*, *Liminal* comble plusieurs des trous laissés par le côté impressionniste de la pièce.

Lauréat Prix des Jeunes libraires 2021 (France) et Liste préliminaire – Prix des libraires du Québec 2020 .



LA SERRE CONCORDE

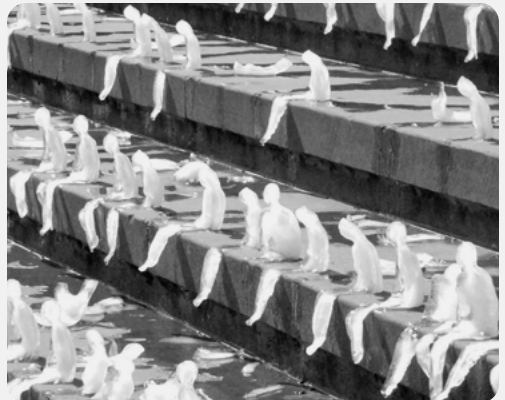
2014

Première pièce de Tannahill à être traduite en français (Olivier Sylvestre, 2020), *La serre Concorde* est un thriller choral où un groupe d'adolescent-es qui se réunit dans une serre abandonnée se trouve confronté à un secret qui ne peut plus être gardé. La pièce a été montée en français une première fois en pleine pandémie par le Théâtre Junction avec les élèves de l'école Paul-Gérin-Lajoie d'Outremont et présentée à trois reprises en version virtuelle par l'Usine C. La pièce sera aussi montée en avril 2023 par Véronique Côté, pour les finissant-es du Conservatoire d'art dramatique de Montréal.

THEATRE OF THE UNIMPRESSED

2015

Dans le bref essai *Theatre of the Unimpressed: In Search of Vital Drama*, Jordan Tannahill cristallise sa vision de ce qu'est le théâtre, de ce qu'il devrait être. Critiquant la tendance au réalisme psychologisant du théâtre actuel et l'homogénéité des institutions, il plaide pour un théâtre qui se donne la chance d'oser, de se mettre en danger, au risque d'échouer, un art qui utilise sa composante live pour connecter réellement avec son public. On sent dans ce texte les réflexions qui l'ont mené au dispositif gestuel de *Déclarations*.



AGE OF MINORITY

2014

C'est avec ce triptyque de solos que Jordan Tannahill a été le plus jeune récipiendaire du Prix littéraire du Gouverneur Général catégorie English Drama. Les trois pièces explorent la résilience de jeunes queer face à la violence.

Inspiré d'une histoire vraie, *Get Yourself Home* Skyler James suit le parcours d'une jeune lesbienne qui quitte l'armée après un *coming-out* forcé. *rihanaboi95* est le confessionnal YouTube d'un adolescent dont le monde s'écroule lorsque des vidéos de lui dansant sur des chansons de Rihanna deviennent virales. *Peter Fechter : 59 Minutes* relate quant à lui la dernière heure de la vie d'un adolescent de Berlin-Est, abattu alors qu'il tentait de traverser le mur de Berlin en 1962 avec son compagnon.

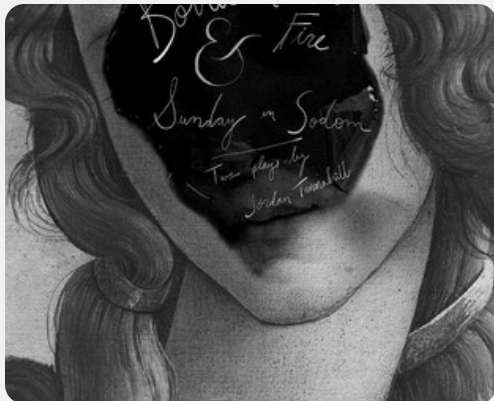
BOTICELLI IN THE FIRE + SUNDAY IN SODOM

2018

Boticelli in the Fire et *Sunday in Sodom*, publiées ensemble et récipiendaire du Prix littéraire du Gouverneur général, catégorie English Drama en 2018, présentent des récits de deux événements qui reconsidèrent les archives officielles à travers des optiques résolument queer et féministes.

Boticelli in the Fire s'intéresse au peintre libertin Sandro Botticelli et au triangle amoureux qui se forme autour de la Naissance de Vénus, impliquant le jeune assistant de Botticelli, à l'époque où le frère Girolamo Savonarola incite à brûler les sodomites sur le bûcher.

Dans *Sunday in Sodom*, Tannahill se penche sur le personnage que la Bible nomme simplement « la femme de Lot ». Ici nommée Édith, elle raconte la chaîne d'événements qui a conduit à la destruction de Sodome et Gomorrhe et surtout pourquoi, après avoir reçu l'ordre de ne pas le faire, elle a regardé la destruction de sa ville natale et s'est transformée en statue de sel.



ÉQUIPE DU PROSPERO

DIRECTION	Directeur artistique et codirecteur général	Philippe Cyr
	Codirecteur général	Vincent de Repentigny
ADMINISTRATION	Directrice administrative	Stéphanie Murphy
	Adjointe administrative	Shima Kinoshita
	Comptable	Natacha Osadchuck
PRODUCTION	Directrice de production	Catherine Comeau
	Directeur technique et location des salles	Michel St-Amand
COMMUNICATIONS	Directeur des communications	Hubert Larose St-Jacques
	Adjoint-e aux communications et gestionnaire des communautés	Virginie Savard
	Relations de presse	Alain Labonté Communications
	Conception graphique	Principal Design
BILLETTERIE ET ACCUEIL	Responsable de la billetterie et des publics	Éloïse Krumke
	Responsable de l'équipe d'accueil et guichetière principale	Lysandre Trudeau
	Guichetier	Éric Charland
	Équipe d'accueil	Clara Bardakji, Benjamin Charette, Katarina Frare, Évelyne Londei-Shortall, Iris Merlet-Caron, Mikaël Morin, Jade Solis, Samuel Tétreault, Catherine Vaillancourt
AUTRES	Conseillère artistique et générale	Carmen Jolin
	Consultant à la production	Pierre Mainville
	Ambassadrices	Virginie Daigle, Maëlle Thelismond, Elsa Tremblay
	Responsables de l'entretien	Nery Rolando Rubi, Marisela Alvarez
	Membres de la Corporation du Groupe de la Veillée	Gabriel Arcand, Carmen Jolin, Pierre Mainville, Téo Spychalski

Philippe Cyr et Vincent de Repentigny tiennent à souligner l'engagement formidable des artistes, technicien-nes et administrateur-trices des deux compagnies, le Prospero et MAYDAY, réunies dans cette coproduction. Merci également à nos précieuses donatrices et précieux donateurs qui soutiennent vivement nos aventures théâtrales.

ÉQUIPE DE MAYDAY

DIRECTION	Directrice générale et artistique, chorégraphe, interprète	Mélanie Demers
ADMINISTRATION	Directeur administratif	Florent Demortière
PRODUCTION	Directrice de production	Dominique Sarrazin
COMMUNICATIONS	Directrice des communications	Cloé Pluquet
RÉPÉTITIONS	Directrice des répétitions	Anne-Marie Jourdenais
DIFFUSION	Agent de diffusion international	Menno Plukker



MAYDAY

Mélanie Demers souhaite remercier chaleureusement Philippe Cyr et toute l'équipe du Prospero pour avoir flairé cette piste et nous avoir accompagné-es dans notre marche en forêt. Merci aussi à toute l'équipe de MAYDAY et aux artistes qui ont laissé leur trace jusque dans nos déclarations. Petite pensée pour Ève Pressault qui a déchiffré et défriché ce texte avec nous. Et finalement, grande salutation aux collaborateurs et aux collaboratrices qui ont concocté cet écran magnifique pour que chaque soir Jacques, Macha, Claudia, Marc et Vlad puissent déclarer ceci : « Nous voici vulnérables devant vous! »

THÉÂTRE PROSPERO